Chapitre 11 : La Faille sous la Pierre

Par soazig

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

L'Envers — Temple inversé, archives

Le stylet repose toujours sur le bord de la table, et Seyla ne l'a pas quitté des yeux, la main de nouveau posée sur sa dague. À quelques pas d'elle, le jeune Fléau demeure écrasé contre l'étagère de schiste, les épaules rentrées, les mains tachées d'encre plaquées contre sa bouche comme s'il craignait que les mots puissent encore s'en échapper malgré lui. La phrase « Je n'ai rien dit » semble continuer de flotter dans l'allée alors même qu'il ne la prononce plus.

Autour d'eux, les milliers de codex sont redevenus parfaitement immobiles. La vibration qui les a parcourus quelques instants plus tôt s'est tue, trop brusquement, comme si rien ne s'était passé.

— Dites-moi que vous avez senti ça, lâche Talyor en fixant les rayonnages, le visage fermé.

— Oui, répond Seyla.

— Les livres ont vibré ensemble, dit Ilharan en inclinant légèrement la tête.

— Merci, Ilharan. J'avais remarqué.

— Pas ensemble comme tout à l'heure, précise-t-il, et quand Talyor se tourne vers lui, il lève lentement un doigt, l'air absorbé. Avant, les plaques d'harmonie produisaient une propagation : une vibration en entraînait une autre. Là, tout a bougé au même instant. Comme si quelqu'un avait tiré sur un fil.

Le silence retombe. Seyla regarde le jeune Fléau : lui aussi a entendu, elle le voit à sa respiration trop rapide, à ses griffes crispées contre son visage, et surtout à ses yeux d'or qui refusent obstinément de quitter le sol.

— Ce n'était pas nous que tu craignais, murmure-t-elle. Tu l'as dit toi-même : « Il n'a pas besoin d'être là pour savoir. »

Le Fléau ferme les yeux.

— Seyla…, intervient Talyor à voix basse. Regarde-le.

— Je le regarde.

— Non. Regarde-le vraiment.

Elle serre la mâchoire, parce qu'elle sait parfaitement ce qu'il veut dire. Quelques minutes plus tôt, elle aurait pu croire à une comédie, une créature d'Aziris chargée de gagner leur confiance, un piège un peu plus élaboré que les gardiens mutilés et les couloirs sans issue. Mais personne ne joue cette terreur-là : le jeune être tremble si violemment que les fioles vides rangées dans les poches de son surcot s'entrechoquent par petits coups irréguliers.

Seyla rengaine finalement sa dague, et le déclic métallique résonne dans l'allée en faisant sursauter le Fléau.

— Je ne vais pas te forcer à parler, dit-elle, tandis que les yeux d'or se relèvent vers elle, méfiants, presque incrédules. Mais tu vas m'écouter. Aziris nous a enfermés ici. Il sait qu'on fouille ses archives, il sait probablement où nous sommes, et s'il peut t'empêcher de parler à distance, ça veut dire qu'il contrôle encore cet endroit beaucoup plus précisément qu'on ne le pensait.

Le Fléau entrouvre les lèvres. Aucun son n'en sort, mais il hoche très légèrement la tête.

— Génial, souffle Talyor en passant une main sur son visage, ses traits creusés depuis leur arrivée dans l'Envers, une fine pellicule de sueur froide collant ses cheveux blonds à ses tempes malgré la température glaciale des archives. Donc non seulement on est enfermés dans son monde, mais les murs lui servent probablement d'oreilles. Et pendant ce temps-là, cet endroit nous vide.

Il tend sa main devant lui. Une faible circulation d'air se rassemble autour de ses doigts, à peine visible, vacille presque aussitôt et disparaît.

— Je dois déjà forcer deux fois plus qu'avant pour obtenir ça, jure-t-il.

Seyla observe sa main sans avoir besoin d'essayer avec ses propres ombres : elle les sent déjà. Depuis leur arrivée, elles répondent avec un retard infime mais croissant, comme si quelque chose les tirait constamment dans la direction opposée, pas suffisamment pour l'empêcher de combattre. Pas encore.

— Il avait prévu ça, dit-elle.

— Évidemment qu'il avait prévu ça, réplique Talyor. Quand Aziris nous a balancés ici en nous disant d'explorer le monde à notre guise, il savait très bien qu'on ne pourrait pas aller loin. Il ne nous a pas donné la liberté, il nous a lâchés dans une cuve de poison sans couvercle en attendant qu'on s'épuise.

— Pas une cuve, corrige Ilharan. Une cuve aurait des bords.

— C'était une image.

— Alors elle est mauvaise.

— Merci.

Ilharan lui adresse un sourire tranquille avant de reporter son attention sur le jeune Fléau, qui se raidit immédiatement en le voyant approcher.

— Ne bouge pas, prévient Seyla. Ilharan.

— Je ne vais rien lui faire.

Il s'arrête à une distance précise du scribe et incline la tête sur le côté, son regard descendant le long de ses bras maigres, s'attardant sur ses coudes tachés d'encre, puis remontant vers sa tête.

— Tes tympans ne vibrent pas comme ceux du grand sans yeux, observe-t-il. Le bibliothécaire déplaçait l'air à quatre-vingts hertz quand il criait. Toi, tu es autour de vingt, et ta peau absorbe une partie du son au lieu de le renvoyer.

— Évidemment. Nous voilà repartis, soupire Talyor en laissant retomber sa main.

Le jeune scribe, lui, oublie suffisamment sa peur pour froncer les sourcils.

— Vingt-deux. Pas vingt. Vingt-deux.

Ilharan s'immobilise, puis un immense sourire illumine son visage.

— Je l'aime vraiment beaucoup.

— Il vient juste de corriger ta mesure, constate Talyor.

— Justement.

Le Fléau baisse rapidement les yeux, comme s'il venait de se souvenir qu'il n'était pas censé participer à la conversation, mais quelque chose a changé, à peine : ses mains ne couvrent plus sa bouche.

Seyla le remarque, puis regarde le stylet posé sur la table, et les marges du grimoire. « Certaines choses peuvent être lues, mais pas dites. » Les mots du Fléau lui reviennent brutalement, et elle attrape le stylet. Il recule aussitôt.

— Je ne vais pas écrire dans ton livre, le rassure-t-elle en tirant vers elle une feuille de parchemin vierge abandonnée sous un registre, qu'elle pose sur le schiste avant de lui tendre le stylet. Tu ne peux pas le dire. Mais est-ce que tu peux l'écrire ?

Le changement est immédiat, sans être spectaculaire : un infime mouvement des yeux, une crispation des doigts. Mais Seyla le voit, et Talyor aussi.

— Seyla…

Elle ne quitte pas le Fléau des yeux.

— Tu nous as dit que certaines choses pouvaient être lues mais pas dites. Alors écris.

Il regarde le parchemin, puis le stylet, puis les étagères, et ses doigts se mettent à trembler de nouveau.

— Ils ne vibrent pas, note Ilharan en observant les livres autour d'eux.

Seyla attend une seconde, deux, jusqu'à ce que le jeune Fléau tende finalement la main, ses griffes se refermant autour du stylet. À cet instant précis, quelque chose craque dans les profondeurs de la bibliothèque, et le scribe lâche l'instrument, qui tombe sur la table.

— C'était quoi ? demande Talyor en pivotant, mais personne ne répond et le bruit ne se répète pas.

Le Fléau fixe sa propre main avec horreur. Une fine ligne noire vient d'apparaître sous sa peau, courant de son poignet jusqu'à la première articulation de son index, comme de l'encre injectée directement dans ses veines.

— Ne touche pas ! s'étrangle-t-il en reculant, alors qu'Ilharan se penche déjà vers lui.

Ilharan s'arrête.

— Ça fait mal ?

Pas de réponse.

— Ça fait mal ? répète-t-il, et le Fléau hoche la tête.

— Même écrire, comprend Seyla.

Un autre hochement, plus faible.

— Donc Aziris a vraiment pensé à tout, jure Talyor.

— Non, murmure Seyla en observant la ligne noire, qui s'est arrêtée et ne remonte plus. Sinon il serait déjà mort. Il y a une limite : quelque chose t'empêche de transmettre certaines informations, mais tu as réussi à prendre le stylet, et ça ne t'a puni qu'après.

Le jeune être la regarde comme si elle venait de formuler une idée qu'il n'avait jamais osé penser. Talyor, lui, comprend immédiatement où elle veut en venir.

— Tu veux tester les limites du verrou ?

— Je veux comprendre ses règles.

— Sur lui ?

La question claque plus sèchement que prévu. Seyla tourne la tête, et Talyor soutient son regard.

— Ce n'est pas un mécanisme, Seyla.

Un silence. Le jeune Fléau baisse les yeux. Seyla serre les dents : pendant une fraction de seconde, l'image de Nilwen s'impose à elle, pas son sourire, pas sa voix, son corps, la dernière image, la pire, et quelque chose se referme dans sa poitrine. La promesse qu'elle s'est faite en passant la ligne ne s'est pas émoussée : elle est venue pour comprendre, puis pour détruire. Elle détourne la main du parchemin.

— Non.

— Non quoi ? fronce Talyor.

— On ne teste rien sur lui.

Elle récupère le stylet et le repose exactement là où il se trouvait.

— S'il sait quelque chose qu'il peut nous transmettre sans que ce truc lui remonte jusqu'au cerveau, il choisira de le faire. Sinon, on trouvera autrement.

Les yeux d'or se lèvent lentement vers elle. Cette fois, le jeune Fléau la regarde vraiment, pas comme une menace, pas encore comme une alliée, mais comme quelque chose qu'il essaie de comprendre.

Ilharan s'accroupit soudain.

— Qu'est-ce que tu fais ? demande Talyor.

— J'écoute le sol. Parce qu'il fait du bruit.

Il pose son oreille contre la dalle, et Talyor échange un regard avec Seyla.

— Un jour, je vais arrêter de demander.

— Ce serait plus reposant pour tout le monde.

Ilharan ferme les yeux. Le silence s'étire, puis il frappe deux fois du bout de l'index contre la pierre : toc, toc. Le second impact revient légèrement plus sourd. Il se déplace d'une dalle, recommence, toc, toc, puis encore, sous le regard de plus en plus attentif du jeune Fléau.

— Là, murmure-t-il finalement. Ça descend. Non, sous nous, corrige-t-il en se redressant. Il y a du vide.

Le scribe fait brusquement un pas vers lui, puis s'arrête, les yeux fixés sur une dalle légèrement plus sombre que les autres. Il secoue immédiatement la tête, mais trop tard : Seyla l'a vu.

— Qu'est-ce qu'il y a dessous ?

— Rien, répond-il, beaucoup trop vite.

Seyla s'approche de la zone.

— Ne la touche pas ! crie-t-il, beaucoup trop fort.

Tous se figent. Le scribe porte immédiatement les mains à sa bouche, mais aucune vibration ne parcourt les étagères, aucune ligne noire n'apparaît sous sa peau.

— Ça, tu pouvais le dire, note Seyla. Est-ce qu'elle mène plus bas ?

Les doigts du Fléau se crispent, et Seyla sourit sans joie.

— D'accord.

— Tu viens d'obtenir une réponse sans qu'il dise quoi que ce soit, constate Talyor.

— Il est très expressif.

— Je ne suis pas expressif, s'indigne le jeune scribe.

— Ça aussi, tu pouvais le dire.

Il referme la bouche. Ilharan, toujours accroupi, passe ses doigts quelques centimètres au-dessus de la dalle sans la toucher.

— Il y a une vibration, basse, très basse, précise-t-il en fermant les yeux. Et régulière.

Une pulsation traverse la pierre, à peine perceptible, puis une autre. Seyla la sent cette fois sous ses bottes, un battement lent, profond, comme si quelque chose d'immense fonctionnait très loin sous eux. Le jeune Fléau pâlit.

— On s'éloigne. Maintenant, insiste-t-il.

— Pourquoi ?

— Parce que…

Il s'arrête. La ligne noire réapparaît sous son poignet, à peine un filament, et il ravale aussitôt la suite.

Seyla ne le pousse pas. Elle regarde simplement autour d'elle, les étagères, les conduits noirs courant entre les pierres, les traces de fluide laissées par le bibliothécaire, et soudain, tout s'aligne.

— Le gardien. La trace qu'il a laissée.

Elle désigne le sol. Le fluide sombre s'étire toujours entre les dalles, mais elle remarque maintenant quelque chose qu'elle n'avait pas vu : il ne suit pas l'allée, il coupe régulièrement entre les rayonnages, toujours dans la même direction, vers les zones où les vibrations deviennent plus fortes.

— Il ne patrouillait pas au hasard.

— Non, confirme Ilharan en se relevant, son regard suivant à son tour la traînée. Il suivait le réseau.

Le Fléau ferme les yeux, comme s'il espérait disparaître, tandis que Talyor se penche au-dessus de la dalle sombre.

— Le réseau de quoi ?

Le scribe ne répond pas. Seyla se souvient du grimoire, des cages, des nombres, du calendrier de dégradation, du sang des Fasir, du masque de Nilwen. Et de Tatsuma.

— De la Forge.

Le Fléau ouvre brusquement les yeux. C'est suffisant.

— Aziris croit qu'on va chercher une sortie, murmure Seyla.

— C'est ce qu'on devrait faire.

— Non.

— Seyla…

Elle se redresse, quelque chose de dur revenant dans ses yeux.

— Il nous a laissés libres de circuler parce qu'il sait que la stase nous use. Il attend qu'on s'épuise à chercher une porte qui n'existe pas.

Le jeune scribe tressaille.

— Il n'y a pas de portes, souffle-t-il, visiblement surpris d'avoir parlé. La structure se referme sur elle-même, poursuit-il malgré lui, plus bas. Les galeries reviennent toujours vers le réseau.

— Donc même si on marche tout droit…, pâlit Talyor.

— Vous reviendrez.

— Au même endroit ?

— Pas forcément.

— C'est rassurant.

— Je n'essayais pas de vous rassurer.

— Il apprend vite, sourit Ilharan.

Seyla revient vers la table de schiste, ses doigts effleurant le bord du parchemin roussi sans le toucher. Nilwen repasse derrière ses paupières.

— Alors on arrête de chercher une sortie.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— On remonte la ligne, dit-elle en désignant la traînée sombre. Si cet endroit est son laboratoire, il possède forcément un centre, un endroit où tout converge. Les cristaux, les retranscriptions, les conduits de fluide…

Son regard descend vers la dalle.

— Le sang.

Le jeune Fléau recule.

— Non.

— Et la voix de Tatsuma.

— Non. Seyla, attends, intervient Talyor. On ne sait même pas ce qu'il y a dessous.

— Lui, si.

Tous les regards se tournent vers le scribe, qui secoue déjà la tête.

— La Forge Inversée, dit Seyla.

Le jeune être laisse échapper un son étranglé. Il n'a pas confirmé, il n'en a plus besoin.

— Non. Non, non, non…

Il recule jusqu'à heurter une étagère.

— C'est sous les dalles du Bas-Réseau. Les conduits de fluide convergent là-bas. La densité magique est tellement lourde que la matière de l'Endroit se tord. Vos os vont se mettre à chanter avant d'éclater !

— Personnellement, « vos os vont chanter avant d'éclater », je le classe assez haut dans la catégorie des avertissements à écouter, dit Talyor en se tournant lentement vers Seyla.

— Ça dépend de la tonalité, réfléchit Ilharan.

Puis son expression change : il pose une main contre un pilier de basalte.

— La pression augmente vers le sud.

— De combien ?

— Difficile à dire ici, répond-il en fermant les yeux. Mais la roche vibre plus bas, et les conduits partent dans cette direction, ajoute-t-il en suivant du doigt une veine noire qui disparaît derrière les étagères. S'il y a quelque chose qui alimente tout ça, c'est probablement là.

Seyla reporte son attention sur le Fléau.

— Tu connais les passages.

Il secoue la tête.

— Si.

— Non.

— Tu savais où était cette dalle. Tu sais ce qu'il y a sous le Bas-Réseau. Et tu sais quels conduits rejoignent la Forge.

— Savoir n'est pas y aller !

Pour la première fois, sa voix ne contient plus seulement de la peur : il y a de la colère, fragile, mais réelle.

— Vous arrivez de l'Endroit et vous croyez que tout peut être cassé parce que vous avez des armes ! Vous ne savez même pas ce qu'il fait à ceux qui touchent au réseau !

Sa poitrine se soulève rapidement.

— Il réaccorde ceux qui dérangent les constantes. Il arrache la voix de la gorge et il la coule dans du cristal. Il efface les fréquences qui ne servent plus. Le gardien…

Il s'interrompt, son regard partant vers les profondeurs de l'allée.

— C'est ce qu'il lui a fait ? demande Talyor.

Le scribe ne répond pas. Il n'en a pas besoin.

Seyla sent sa colère changer de forme. Depuis leur arrivée, les créatures de l'Envers n'étaient pour elle que des extensions d'Aziris, des obstacles, des monstres, des choses à traverser. Puis il y avait eu le bibliothécaire aveugle, et maintenant celui-ci : un être à qui on avait retiré jusqu'au droit d'avoir un nom. Elle rengaine complètement sa dague.

— Je ne vais pas t'obliger à venir.

Le Fléau relève la tête, et Talyor aussi semble surpris.

— Mais tu viens de…

— J'ai changé d'avis, dit-elle en se rapprochant de la dalle sombre. Montre-nous seulement le début du chemin. Après, tu retournes te cacher dans tes livres.

— Vous allez mourir, la fixe-t-il.

— Probablement.

— Arrête de dire ça comme si c'était un détail, grogne Talyor.

— Ce n'est pas un détail. C'est juste pas un argument suffisant.

Le jeune Fléau baisse les yeux vers ses mains couvertes d'encre. Une longue seconde passe, puis une autre.

— Si vous cassez la Forge…, commence-t-il d'une voix si basse que Seyla l'entend à peine. Si vous la cassez… les réaccordements s'arrêtent ?

Seyla pourrait mentir. Elle pourrait lui dire oui, lui promettre exactement ce qu'il veut entendre. Elle choisit de ne pas le faire.

— J'en sais rien, répond-elle, et les yeux d'or remontent vers elle. Mais si c'est elle qui alimente ce réseau, je compte bien découvrir ce qui se passe quand on l'arrête.

Le scribe reste parfaitement immobile, puis son regard dérive vers le stylet, vers les milliers de marges qu'il a corrigées pendant qui sait combien d'années, vers les étagères qui l'ont protégé autant qu'elles l'ont enfermé. Il inspire, un geste étrange chez une créature dont Seyla n'est même pas certaine qu'elle respire réellement comme eux.

— Ne touchez pas aux notes de bas de page du troisième secteur.

— Pardon ?

— Les notes de bas de page, répète-t-il, plus vite cette fois, comme s'il craignait de perdre son courage. Troisième secteur. Rangées quatorze à dix-neuf. Certaines ne sont pas des annotations : ce sont des marques de dérivation. Le conduit passe sous la fissure de stase et descend à travers la roche mère.

Une ligne noire apparaît sous son poignet. Il grimace, mais continue.

— Les dalles qui portent trois points ne doivent pas être touchées. Jamais. Celles avec deux traits peuvent supporter votre poids. Les autres…

Sa voix se brise. La ligne noire remonte d'un centimètre.

— Stop, coupe Seyla en levant immédiatement la main.

Il se tait, et la marque s'immobilise.

— Ça suffit. On a compris, dit Talyor, regardant tour à tour Seyla et le Fléau, qui serre son poignet contre sa poitrine.

— Tu viens de faire quelque chose d'interdit, remarque Ilharan en s'approchant.

— Merci. J'avais remarqué, lui lance le scribe, un regard presque offensé.

— De rien.

Et, contre toute attente, un son ténu échappe au jeune Fléau, pas vraiment un rire, plutôt un souffle étranglé qui aurait pu en devenir un s'il en avait eu l'habitude. Seyla détourne les yeux avant qu'il puisse remarquer qu'elle l'a entendu.

— On y va.

Le scribe s'écarte avec précaution de l'étagère et fait un pas, un seul, vers le troisième secteur. Il s'arrête, regarde derrière lui, ses livres, son stylet, sa table, sa cachette, puis avance de nouveau. Talyor tend soudain un bras devant lui, et le Fléau sursaute si violemment qu'une fiole

manque de tomber de sa poche.

— Quoi ?!

— Attends. Tu as bien un nom ?

Le silence qui suit n'a rien à voir avec les précédents. Le jeune être penche la tête.

— Un quoi ?

— Un nom.

— Je sais ce que c'est.

— Très bien. Donc ?

Le scribe paraît sincèrement désorienté par la question, ses griffes se détendant lentement.

— Les unités du Bas-Réseau n'ont pas de nom.

— Vous avez quoi, alors ? se crispe Talyor.

— Des numéros de série.

Il hésite, puis tire légèrement sur le col trop grand de son surcot. À la base de son cou, presque cachée par le tissu, une série de minuscules caractères noirs a été imprimée directement dans sa peau grise : 763.

— Sept-cent-soixante-trois.

Personne ne parle. Ilharan regarde le nombre, son sourire disparu.

— C'est moche. Comme nom.

— Ce n'est pas un nom.

— Justement.

— Pour une fois, je suis d'accord avec lui, souffle Talyor par le nez.

Le Fléau baisse les yeux, ses doigts venant machinalement frotter le numéro sur sa peau.

— J'en ai trouvé un.

— Trouvé ? s'étonne Seyla.

— Sur la tranche d'un vieux codex de la Forge. Il manquait presque toutes les pages. Il y avait juste ce mot gravé dans le cuir.

Il hésite, comme si le prononcer devant eux était soudain beaucoup plus difficile que de parler de la Forge Inversée.

— Nost.

Le mot disparaît presque dans l'immensité des archives. Aucun livre ne vibre, aucune marque noire ne remonte sous sa peau. Le jeune Fléau regarde autour de lui, puis, très légèrement, ses épaules se détendent.

— C'est court, ajoute-t-il. Ça ne fait pas vibrer les étagères quand on le prononce.

Il rajuste le col de son surcot pour cacher de nouveau le nombre.

— Vous pouvez dire Nost.

— Nost, répète Ilharan en inclinant la tête.

Le jeune scribe relève les yeux. Talyor répète à son tour :

— Nost.

Quelque chose passe sur le visage du Fléau, une émotion trop rapide pour que Seyla puisse lui donner un nom.

— Très bien, Nost, dit-elle en s'avançant. Montre-nous le chemin.

Nost regarde une dernière fois derrière lui, puis se glisse entre deux étagères de schiste. Cette fois, personne ne lui ordonne d'avancer : il le fait seul. Au bout de quelques mètres, il lève une main pour leur imposer le silence et bifurque dans une allée si étroite que Talyor doit tourner les épaules pour passer entre les codex, et sous leurs pieds, la vibration revient, une pulsation, puis une autre, plus profonde, plus lourde.

Il s'immobilise devant une rangée de volumes dont les tranches sont couvertes de minuscules annotations, pose deux doigts contre la pierre entre les rayonnages, attend, puis retire sa main. Une fissure noire, fine comme un cheveu, vient d'apparaître entre deux dalles, et de l'air en remonte, pas l'air mort et poussiéreux des archives, mais quelque chose de plus chaud, de plus dense, chargé d'une odeur métallique que Seyla reconnaît immédiatement : du sang. Nost recule, ses yeux d'or restant fixés sur la fissure.

— À partir d'ici, murmure-t-il, les livres n'entendent plus tout.

— Pourquoi ?

Le Fléau déglutit, puis regarde la faille sous la pierre.

— Parce qu'en dessous…

Une vibration énorme remonte soudain du sol. Les quatre se figent : cette fois, ce n'est pas un battement régulier, c'est quelque chose qui ressemble presque à une inspiration.

La fissure s'élargit d'un millimètre. Nost devient livide.

— … quelque chose écoute plus fort qu'eux.

La suite dimanche entre 18h30 et 21h...

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés